

Il y a 50 ans, la fin du “Walen buiten” scindait l’Université de Louvain

Évocation Christian Laporte

Le 7 février 1968, le gouvernement Vanden Boeynants – De Clercq tombait sur “l’affaire de Louvain” alors qu’il avait mis le communautaire au frigo. Mais il explosa sous l’influence de l’aile la plus flamande du CVP et du fameux Jan Verroken qui soutenaient un déménagement des francophones de l’Université de Louvain en Wallonie. Le processus de la scission était lancé. D’autant plus que les élections du 31 mars renforcèrent les partis linguistiques. Tout était plié début juillet : l’UCL irait à Ottignies et à Woluwe-S-Lambert. Les événements s’étaient précipités fin 1967 mais la guerre civile lovano-louvaniste durait depuis plusieurs années.

Pour l’homogénéité linguistique de la Flandre

Quand cria-t-on pour la première fois “Walen buiten” à Louvain ? Force est de constater qu’il n’y a pas eu de mèche originelle... Depuis des décennies, nombre de Flamands y déploraient une supériorité francophone condescendante. Et l’horrible cri d’exclusion a germé en divers lieux. Les historiens s’accordent à dire que c’est en 1960 que l’unité louvaniste se lézarda brutalement. Là et aussi au sein du Parti social chrétien unitaire. Néerlandophones et francophones s’étaient ressoudés dans la foulée de la Question et du Pacte scolaire. Mais la perspective de nouvelles législations linguistiques et le souffle de la Volksunie dans le cou de l’aile flamande cristallisèrent les oppositions. Là où les professeurs francophones demandaient de nouvelles facilités scolaires et administratives, le Mouvement flamand se crispa, soucieux de l’homogénéité culturelle du Nord du pays. Un prêté pour un rendu : auparavant, les Wallons avaient refusé une Belgique totalement bilingue.

Revendications francophones “onbespreekbaar”

Le ver communautaire était dans le fruit et la tension devint palpable, se traduisant par diverses manifestations sur fond de nouvelles législations linguistiques en 1962 et 1963 avec la fixation de la frontière éponyme. A l’Alma Mater les “suppôts” – entendez : les profs, les chercheurs, le personnel administratif et les étudiants – se radi-

calisèrent. Un problème pour le Pouvoir organisateur et la Conférence épiscopale qui en ces temps conciliaires prêchaient l’ouverture et l’apaisement dans un esprit d’unité éternelle. Pas question de céder aux forces centrifuges. Au contraire, un Mandement solennel du 13 mai 1966 proclamait que l’université resterait unie en terre louvaniste. Ce texte épiscopal fort donna lieu à une vague anticléricale jamais vue en Flandre. Un

appui de plus pour ceux qui ne voulaient plus “Louvain” à Leuven. On imagina dès lors de décentraliser partiellement la section francophone mais cela n’apaisa pas les esprits. De manifestation en manifestation, de memorandum en mâle déclaration, d’affrontements de rues parfois lourds, la situation vira à l’aigre fin décembre 1967.

Le Siège de la Sagesse, vraiment ?

Cinq jours avant Noël, les francophones du conseil d’administration présentaient un plan de construction d’une nouvelle pédagogie pour jeunes filles pour remplacer la Sedes Sapientiae – NdLR : Siège de la Sagesse – vétuste et insalubre. Gros hic : ils n’avaient pas sollicité l’avis des administrateurs flamands alors que tout projet du genre devait avoir leur aval en cas d’érection à Louvain ou Heverlee. Pour ne pas envenimer encore la situation, la dispute resta “intra muros” avec l’obligation de trouver un compromis pour le 1^{er} mars suivant.

C’était compter sans le “Standaard” très offensif qui une semaine plus tard révéla l’incident. Ce qui lui valut une réplique de “La Libre” écrivant que “les dirigeants de Leuven-Nederlands sont apparemment plus soucieux de politique linguistique que d’essor scientifique”. Et d’en rajouter une couche dans sa dernière édition de l’année avec une interview du P Paul de Visser, chef de file des professeurs francophones qui asséna qu’il y aurait toujours une section francophone complète et autonome à Louvain. Cette année-là, nos deux communautés ne s’embrassèrent pas sous le gui. Pire, tous les journaux se déchainèrent et les partis furent à leur tour touchés par le virus.

Un nouveau pas dans l’escalade fut franchi à la mi-janvier lorsque les dirigeants francophones rendirent public leur plan d’expansion. Oui à des décentralisations à Ottignies et Bruxelles

mais... avec le maintien d'une section française complète à Louvain. "La Libre" l'applaudit sans réserve parlant d'un "*plan très dense d'une haute portée intellectuelle et universitaire*".

"Walen buiten", c'était surtout "bourgeois buiten"

Le 16 janvier, l'agitation reprit de plus belle dans la rue avec la mobilisation des étudiants flamands nationalistes mais aussi progressistes autour du SVB (Studentenvakbeweging) dirigé par le futur journaliste Paul Goossens qui incita à passer à l'action contre "*la bourgeoisie bruxelloise qui veut faire une université de caste*". Depuis lors, celui qui travailla notamment pour "De Morgen" et "Belga" nous précisa à plusieurs reprises que c'était là le vrai enjeu à Louvain : "*Ce ne sont pas les Wallons mais les bourgeois que nous voulions voir dehors.*" La tension atteignit son

paroxysme car les professeurs flamands ne voulaient plus vraiment de leurs collègues à Louvain. Dans ce contexte, la nouvelle réunion du CA le 21 janvier 68 dans le cadre cosu du Faculty Club ne pouvait guère déboucher sur un compromis honorable. Pire : la réunion devait déboucher sur un déjeuner commun mais en dernière minute Flamands et francophones firent table à part avec entre eux, les seuls asexués linguistiques, M^{re} Descamps, le dernier recteur magnifique commun, le commissaire général Ward Leemans et le chanoine Billiau, représentant de la Conférence épiscopale. Ce nouvel échec eut pour effet de radicaliser définitivement le monde politique : Jan Verroken opta clairement pour les rangs des ultras et les Jeunes CVP puis les élus flamands dans leur ensemble n'étaient plus prêts à imaginer de nouveaux compromis. Et aussi toutes les tentatives de rapprochement en interne avortèrent.

"Je me suis trompé et on en a abusé"

Face à ce blocage total, il n'y avait plus aucun espoir. Le dernier fifrelin qui subsistait tomba le 2 février, le jour même de la fête patronale. Ce jour-là, M^{re} De Smedt, l'évêque de Bruges, rompa la solidarité des mitrés en déclarant s'être lourdement trompé en continuant à plaider pour le maintien des francophones à Louvain. Et il plaida donc aussi pour le départ "*fidèle à (son) peuple, fidèle à la Flandre*". Le lendemain, d'autres évêques flamands lui emboîtaient le pas... Le 6 février Verroken interpellait le gouvernement. Le lendemain, la presse puis les sociaux-chrétiens flamands n'acceptaient plus aucune tergiversation.

Aux législatives du 31 mars suivant, les partis communautaires progressaient sérieusement. Il devint inévitable que les francophones quitteraient dès que possible la ville universitaire brabançonne. Le nouveau gouvernement Eyskens l'approuvait en juillet. Une cité nouvelle allait sortir de terre à Ottignies. Mais ça c'est déjà une autre histoire.

Un jumelage prometteur

L'heure des retrouvailles. Comme on lira par ailleurs, après trente ans de relative indifférence réciproque, l'Université catholique de Louvain et la Katholieke Universiteit Leuven se sont progressivement retrouvées depuis deux décennies sous la houlette de leurs rectorats respectifs. Mais pour être complètes, les retrouvailles se devaient d'être aussi citoyennes. On y arrive puisque, depuis l'an dernier, un jumelage entre Louvain et (Ottignies-) Louvain-la-Neuve est sur les rails. Si les bourgmestres Jean-Luc Roland (Ecolo) et Louis Tobback (SP.A) y ont joué un grand rôle, un vrai jumelage citoyen se profile à l'horizon. Avec du côté ottinto-néo-louvaniste notamment Paul Thielen qui a connu les deux villes universitaires. Mieux : ayant lancé le Centre Galilée sur le plateau de Lauzelle, il fut un des pionniers de la ville nouvelle. L'objectif est d'apprendre à mieux se (re) connaître. Dans ce contexte, des aînés louvanistes viendront d'ici peu s'immerger dans l'autre Louvain. **C.Le**

HISTOIRE

- 1968. La chute du gouvernement VDB-De Clercq sonna la fin de l'UCL unitaire.
- Des catholiques expulsèrent d'autres catholiques après cinq siècles de vie commune.
- Mais 50 ans après, la KU Leuven et l'UCL collaborent plus que jamais.

Jan Verroken : "Je suis le fondateur de l'UCL nouvelle"

Jan Verroken

"Le tombeur de Louvain"

Il est le dernier grand acteur du "Walen buiten". Entré dans sa 102^e année mardi dernier, Jan Verroken, "le tombeur de Louvain", coule des heures paisibles à Coxyde tout en étant le doyen des twittos flamands. Un petit havre de paix personnalisé qu'il partage toujours avec son épouse.

Si le sapin de Noël brille toujours, on est frappé par un mur couvert d'un bel arbre généalogique qui rend hommage à "Bomma en Bompa" et à leur nombreuse descendance, moult photos à l'appui. A l'évidence, Verroken a le sens de la famille. Pour le "booster", un autre mur affiche les papiers parus à l'occasion de son centenaire alors qu'un grand PC et plusieurs journaux et magazines complètent l'espace. Et montrent que l'homme

reste passionné par l'actualité, même si les pratiques politiques d'aujourd'hui l'atterrent. Un constat : Verroken, rencontré à diverses reprises depuis 25 ans, est plus philosophe que jamais.

Une grande université pour la Wallonie

Mais la bête noire (et jaune) des francophones d'il y a un demi-siècle reste fidèle à sa ligne d'antan : "Ils étaient très agressifs à notre égard mais il faut reconnaître, avec le recul du temps, que l'évolution institutionnelle était écrite dans les astres. Je n'ai absolument aucun regret de l'avoir fait. Et cela a quand même permis à la Wallonie de se doter d'une belle et grande université. Je me dis parfois que je suis le fondateur de la nouvelle UCL. D'une certaine manière, j'ai bien aidé le Sud du pays à se mettre sur la carte".

Brouillé à la fin de sa carrière politique avec son parti, Jan Verroken n'a pratiquement plus de contact avec le CD&V. "Ils m'ont oublié, contrairement

à la N-VA qui se souvient de mes faits d'armes. Et dire que la Volksunie dont ils sont les héritiers ne m'aimait pas."

Il aime aussi rappeler qu'il donna du fil à retordre à la direction de l'aile flamande sociale-chrétienne de l'époque : "J'avais plus de pouvoir qu'eux comme membre du Groupe des huit piloté par Jos De Saeger. Mais la présidence d'alors ne pouvait assumer cette ligne institutionnelle. Il a donc bien fallu que nous nous situions en dehors".

Très réaliste, Jan Verroken sait qu'une aventure comme celle du transfert totalement financé par la Belgique d'alors ne serait plus possible aujourd'hui. Et ajoute in fine que tout cela s'est sans doute fait dans une certaine tension mais malgré tout de manière pacifique.

Christian Laporte

"L'aveuglement nationaliste a failli emporter l'UCL"

Francis Delpérée

Ancien de Louvain.

Francis Delpérée est un ancien combattant de Louvain-la-Neuve. Il a vécu le "Walen buiten" de très près : comme étudiant en droit de 1961 à 1964 puis, après un passage par Paris et le service militaire, comme assistant à partir de 1966 du vice-recteur et aiguillon de la résistance francophone au sein de l'Acapsul (l'Association du corps académique et du personnel scientifique), le constitutionnaliste Paul de Visscher, avant de devenir lui-même professeur...

"Je ne veux pas confondre les causes et les effets, nous lance tout de go le député fédéral. Je déplore néanmoins toujours l'aveuglement nationaliste qui a failli emporter notre plus ancienne Alma Mater. En même temps, je me réjouis que Louvain-la-Neuve et Louvain-en-Woluwe soient des incu-

bateurs exceptionnels pour la Belgique francophone et le monde. De même, je me réjouis que l'horrible bouche-rie de 1914-1918 ait débouché sur le suffrage universel. En clair, si on me dit que le "Walen buiten" était pour mon bien, je ne suis plus. On n'est pas loin du révisionnisme, là... Mais c'est vrai qu'à quelque chose, malheur fut bon..."

Le triomphe du droit du sol

En même temps, l'évocation du "Walen buiten" glace rétrospectivement l'élu CDH : "Nous avons été expulsés de Louvain. Ce fut le triomphe du droit du sol, sans considération aucune pour notre longue histoire commune! C'était un triste présage pour la Belgique car ce n'était pas qu'un problème universitaire."

Francis Delpérée ajoute être toujours choqué par la dimension linguistique du divorce. "Cet unilinguisme régional forcé me dérange. A Montréal, terre francophone dans un Québec qui ne l'est pas moins, il y a une formidable université

anglophone McGill qui accueille sans problème des professeurs francophones. Sans parler de toutes les universités d'Europe centrale, d'Asie, d'Afrique, où dans des pays nullement francophones ou anglophones on peut enseigner sans restrictions en français ou en anglais."

Un Massaux-Boy

Et Francis Delpérée de préciser qu'outre ses entrées dans les universités françaises, il donne cours dans sa langue maternelle à Szeged en Hongrie ou encore à Beyrouth...

"Je n'ai ni nostalgie, ni amertume mais j'étais clairement un Massaux-Boy, entendez parmi ceux qui n'entendaient pas simplement tourner la page. Dès l'annonce de l'expulsion, j'ai participé à de nombreuses réflexions et consultations où l'on a forgé la nouvelle identité de l'UCL."

C.Le

Un traumatisme qui s'est mué en une carte majeure pour le développement de la Wallonie et de Bruxelles

Dans les vieux couples divorcés, les retrouvailles sont souvent empreintes de sérénité et de la volonté de se respecter. Il en va de même pour les deux universités de Louvain. Comme on l'aura lu dans nos éditions de vendredi, Louvain-la-Neuve et Leuven coopèrent plus que jamais. Un rapprochement qui les propulse ensemble à l'assaut de nouveaux marchés au grand bénéfice des deux Brabants et donc de la Wallonie et la Flandre.

Des retrouvailles tous azimuts même si l'on n'oublie pas...

"Nous avons récemment reçu l'équipe rectorale de Leuven à la Louvain House", explique le recteur Vincent Blondel. "La KU Leuven est notre premier partenaire pour les publications scientifiques et pour ce qui est des programmes de recherche, nous sommes dans le top 5, sans parler de la coprésentation de thèses doctorales et de l'échange d'étudiants. Puis notre mission commune à Boston montre notre volonté d'avoir un visage commun à l'international. Il y aura aussi le doctorat honoris causa commun et la préparation de notre 600^e anniversaire en 2025." Cela dit, le recteur Blondel comprend que, pour certains, *"la séparation de 1968 reste une injure, une blessure, un traumatisme. On ne peut oublier et il y a un nécessaire devoir de mémoire. Mais l'UCL n'est pas 'morte dans l'ambulance du transfert'. Clairement, la construction de LLN et tout ce qui l'a accompagnée sur le plan ur-*

banistique, scientifique et finalement sociétal a été la plus belle réponse à un événement traumatisant." Vincent Blondel attribue cet essor à *"la conception visionnaire de Louvain-la-Neuve de Michel Woitrin. C'est lui qui imagina cette ville piétonne (13 hectares de piétonnier), l'une des toutes premières en Europe (et la plus grande, proportionnellement à la taille de la ville). Il voulut aussi y adjoindre un parc scientifique (le premier de Belgique). Son attractivité et la renommée internationale de l'UCL permettent d'attirer des entreprises telles que GSK (qui s'est implantée à Wavre), AGC et, dans un futur proche, le CBTC (China Belgium Technology Center), le premier incubateur chinois en Europe"*.

Pour Vincent Blondel, *"une université se doit d'avancer parce que la pensée, la recherche, l'innovation, qu'elle soit économique, politique, sociale ou culturelle, n'attend pas. Des esprits visionnaires ont bâti les fondements d'une réussite qui se poursuit et qui a impacté durablement le visage de la Wallonie et de la Belgique au-delà des espérances. C'est l'esprit qui anime l'UCL, tournée vers l'avenir et en dialogue avec son alter ego flamande"*.

Le recteur était trop jeune au moment du "Walen buiten" mais sa famille a bien connu Louvain l'Ancienne. Lui-même a vécu le développement de LLN pendant ses études et la rédaction de son doctorat. Aujourd'hui, il suit la voie des "pères" du transfert, *"assis sur les épaules de géants"*.

C.Le